Matmut pour les arts

Vervisch

ANTHROPOCÈNE PENGUIN

14 JANVIER >> 9 AVRIL 2017

Centre d'Art Contemporain de la MATMUT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dominique Vervisch, *Le Palais des sports Flauberta-Kindarena*, 2012, 130 x 89 cm, huile sur toile © S. Vervisch. © ADAGP, Paris 2017.

SOMMAIRE

PRESENTATION 3
BIOGRAPHIE 4
EXTRAITS DU CATALOGUE 5
ANALYSE D'UNE ŒUVRE 7
PISTES PEDAGOGIQUES 10
PISTES PLASTIQUES 18
LEXIQUE 19
AUTOUR DE L'EXPOSITION 20
CATALOGUE 21
EXPOSITIONS FUTURES 22
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT 23
INFORMATIONS PRATIQUES 24

PRESENTATION

Dominique Vervisch, peintre visionnaire, né le 18 février 1953 (verseau, ascendant pingouin) à Sotteville-lès-Rouen, vit et travaille en Normandie.

« Je vous souhaite la bienvenue dans *Anthropocène Penguin*, titre de mon exposition au Centre d'Art Contemporain de la Matmut à Saint-Pierre-de-Varengeville.
L'Anthropocène, qu'est-ce que c'est ? C'est la nouvelle ère de la terre où nous sommes engagés depuis la période industrielle occidentale. L'homme bouleverse le climat, ce qui n'était jamais arrivé.
Devant ce constat, j'ai convoqué mon ami le pingouin ! Propre sur lui, toujours bien habillé mais de port modeste, il y a quelque chose de burlesque dans son destin parfois tragique, sa démarche peut-être… S'il n'habitait pas si loin, le manchot serait le meilleur ami de l'homme. Pourtant, il est très menacé dans son environnement (voir le dernier film de Luc Jacquet *Antarctica*, 10 ans après *La marche de l'empereur)*.
D'une certaine façon, le pingouin interroge le fonctionnement de notre société sur la capacité de l'homme à concevoir son existence sous une forme adaptative et non appropriative.
Pour conclure, je peins le dérèglement climatique mais à ma façon climato-ironique où il y a continuellement décalage et mystification en espérant réussir à réenchanter l'avenir de la planète bleue. »

L'exposition sera présentée en trois parties :

- Dans la salle boisée, seront présentées 5 copies de maîtres anciens (Léonard de Vinci, Vermeer) et Edward Hopper réinterprétées et mises en scène en retouches glacées, accompagnées de quelques vrais manchots.
- Dans les salles du rez-de-chaussée, la période enneigée dont des œuvres récentes.
- Dans les salles du rez-de-jardin, la période verte où l'exubérance végétale compense la déforestation ainsi que quelques dessins et estampes et une vidéo sur la démarche de création de Dominique Vervisch par Sarah Vervisch.

BIOGRAPHIE

Né le 18 février 1953
(verseau, ascendant pingouin) à Sotteville-lès-Rouen
Études :
- École de Marsan de Vernon
- École des beaux-arts de Rouen
Adhérent à France Nature Environnement et à la fondation « The Last Ocean » (défense de la mer de Ross-Antarctique)

Expositions permanentes
- Galerie Rollin, Rouen
- Galerie Hamon, Le Havre
- Galerie Robert, Honfleur
- Galerie « La Quincaillerie », Veules-les-Roses
- Galerie Luc Peeters, Knokke le Zoute (Belgique)
- Galerie « La Bohème », Deauville

Principales expositions de groupes
- Biennale de Nassandres
- Palais Bénédictine, Fécamp
- Espace Culturel Zabukovec, Saint-Germain des Angles
- Salon de Rouen
- Salon d'automne et « comparaisons », Grand-Palais, Paris
- Cité des Sciences de la Villette, Paris
- Espace Van der Hinden, Maastricht Casino (Pays Bas), Knokke le Zoute (Belgique)
- *Rêver Rouen* avec le poète Patrice Quéréel à la Mairie de Rouen, novembre 2012
- *50 ans, 50 œuvres*, Centre d'Art Contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville, janvier-mars 2013
- Participation à la COP21, association coal, décembre 2015, galerie Rollin

Monographie
- *La légende du métro de Rouen,* 1996
- *Pourquoi les pingouins ?*, 2007 (épuisé)
- *La légende du Havre,* 2008
- *Onirique Saga Palais Bénédictine,* 2009
- *La légende de Rouen,* 2011
- *La légende du grand Paris,* 2013

Commandes
- Affiche de l'Armada du siècle, Rouen, 1999
- Affiche de l'Open International féminin du Havre, 2010
- Estampes numérigraphiques, Groupe Matmut, 2013

Acquisitions
Conseil général de la Seine-Maritime, Chambre de Commerce et d'Industrie de Rouen, Mairie de Bonsecours, Mairie de Sotteville-lès-Rouen, Usine Grande Paroisse de Grand-Quevilly, Bâtiment ARAS B.T.P Rouen Dieppe, D.A.S.S. de Seine-Maritime, Métropole de l'agglomération rouennaise, Caisse d'Épargne de Haute-Normandie, Espace Van der Hinden, Maastricht, Casino de Knokke le Zoute, Groupe Matmut.

Collections particulières
Pays-Bas, Belgique, Allemagne, États-Unis, Suisse, Canada, France

Exposition rétrospective
Palais Bénédictine de Fécamp,
26 septembre au 31 décembre 2009

Site internet
www.dominique-vervisch.com

EXTRAITS DU CATALOGUE

Extraits du texte *Vervisch, le métier de peindre* d'Emmanuel Lautréamont

L'aspirant artiste attire deux types de regards. Le premier émane de ses pairs, de ses mentors, de ses semblables. Il guette chacune de leurs réactions : bienveillantes elles signifieront son adoubement. Il en est. Seul ce regard importe, qui met du baume sur la plaie d'avoir à raconter. Le fait-on avec style ? Puis il y a tous les autres regards. Ceux qui permettront à l'artiste de durer, de sonner, voir de trébucher. Un artiste attire deux types de regards. Le plus clair de son temps il n'en attire pas du tout. Seul un coin de table, face à son piano ou sur un banc de montage, il fait le métier. Lequel ? Inventer sa langue. C'est pourquoi certains se répètent, ils ne cherchaient qu'un mot ; quand ils le trouvent, tout est dit. La langue de Dominique jouit d'une haute précision, sa qualité de peintre lui a fait quitter depuis des lustres le grade d'aspirant. Le voici qui dans sa production la plus récente, regarde à son tour ses compagnons, en frère aîné, les citant visuellement, mais le voici aussi, lui dont l'œuvre procède par brisures, mutations brusques entre les périodes blanches, rouges, vénitiennes ou lunaires, jouant la comédie du concept unique. Le pingouin, son motif préféré, prête ainsi son nom à cette exposition. Quelle est la forêt de concepts qui se cache derrière ce mot ? Pour le savoir, je devais entrer dans son atelier. Le voir faire le métier.

(…)

L'histoire de l'art raconte en creux celle du pouvoir, donc celle de nos jeux de pingouins. L'artiste en homme libre, partisan de la beauté ? Un conte pour enfants. Une énième manigance non du vice ni de la vertu, mais de l'espèce. La peinture chrétienne s'est ainsi développée au rythme où cette religion se développait, ses inflexions humanistes étant corrélées à l'idéologie soutenant ensuite la Renaissance. Le pape Jules II commande à Michel-Ange le plafond de la cellule Sixtine, le duc de Milan quant à lui sollicite Vinci pour orner l'église Santa Maria Della Grazie d'une Cène. Les Pays-Bas prennent le flambeau économique de l'Europe et voici venir les maîtres flamands. Les marchands commandent en nombre leurs portraits. Quand la marine assure la prospérité des Provinces-Unies, l'artiste peint des petits bateaux.

En reproduisant d'illustres toiles (La jeune fille à la perle, La Joconde) avant de les couvrir de stalactites, Vervisch veut-il signifier que notre temps est celui du freezer ? Un univers où le principe du capitalisme (l'accumulation de biens... étymologiquement, le mot vient du latin *caput* désignant la tête d'un animal) connaît un tel engouement qu'il nous faut tous nous endetter davantage pour stocker encore ? Et pourquoi diable peint-il aussi à présent des musées aux couloirs enneigés ? Pour nous révéler notre double mouvement : nous conservons notre mémoire au rythme où nous détruisons notre espace. La congélation, l'indexation, l'archéologie, nous permettent de nous abreuver aux sources régalant les temps passés. Dans la neige et la glace sur laquelle s'ébrouent manchots et pingouins, on

peut voir un clin d'œil du peintre à ses origines. Figurer des paysages d'hiver fut un sport flamand. Brueghel le Jeune ou Hendrick Avercamp saisirent ainsi leur temps, que les géologues nomment « petit âge glaciaire », une période qui se situe entre les XIVe et XIXe siècles, avec une acmé entre 1565 et 1665 au cours de laquelle vécurent ces deux créateurs.

(…)

Dominique Vervisch, *La Joconde gelée,* 2005, 77 x 53 cm, huile sur toile
© S.Vervisch © ADAGP, Paris 2017

ANALYSE D'UNE ŒUVRE

Domaine artistique	Peinture
Artiste	Dominique Vervisch
Titre	Le Palais des Sports Flauberta - Kindarena
Date	2012 - 2016
Lieu d'exposition	Centre d'Art Contemporain de la Matmut
Technique	Huile sur toile
Dimension	130 x 89 cm
Mots clés	Pingouins, Anthropocène, Rouen, neige, froid, paysage, ville

Description/ composition:

Dans cette œuvre, plusieurs éléments du paysage rouennais apparaissent : le centre commercial des Docks 76, le pont Flaubert, le parking du Mont-Riboudet et au premier plan les escaliers caractéristiques du Palais des Sports sous la neige. Dans le titre, Dominique Vervisch détourne le nom de baptême du Kindarena en l'accolant à une figure locale, Gustave Flaubert.

Ce dernier est représenté au premier tiers dans une position proche d'un sportif. Le peintre crée ici un avatar pour lequel il reprend la statue de la place des Carmes (Bernstamm, 1906 – refondue en 1965), il l'agrandie, et lui ajoute un ballon négligemment porté sous le bras. L'écrivain semble avoir toujours eu cet objet entre les mains. Ce ballon fait le lien entre l'usage du Palais et le nom du pont dont on aperçoit les haubans.

Ce qui marque dans ce tableau est à la fois l'absence totale d'humain (on voit des références humaines mais les individus ont disparu), la glaciation qui semble s'être opérée et l'invasion de l'espace par les manchots empereurs.

Les nuances de bleu du ciel ajoutent à l'ambiance glaciale et étrange de cette vue, et on y distingue plusieurs montgolfières, autre signature de l'artiste ponctuant l'espace. A droite les mâts enluminés rappellent aussi le Port de Rouen mais également sa fameuse Armada.

Sur le bâtiment en béton à gauche, les affiches du cinéma annoncent deux films. D'un côté, *2001 l'Odyssée de l'Espace* (Stanley Kubrick, 1968), film qui est empreint de plusieurs thèmes, notamment l'évolution humaine, la place de la technologie et de l'intelligence artificielle ou encore la perspective d'une vie extraterrestre.

De l'autre, *La Marche de l'Empereur, Saison 2* est une référence directe aux nouveaux habitants. A noter que Vervisch a ici anticipé ce second volet en détournant l'affiche du film original.

De l'autre côté de la statue, les affiches du parking sont beaucoup plus datées puisqu'elles représentent les Folies Bergères et une campagne de promotion de la consommation d'alcool. Comme parfois dans ses peintures, Vervisch a ici directement collé les petites affichettes et les a intégrées.

Dans cette œuvre on retrouve les grandes lignes du travail de l'artiste : utilisation de paysages connus et/ou locaux, absence physique de l'homme, dominance des pingouins/manchots, glaciation, accumulations de références artistiques…

Dans son œuvre actuelle, Dominique Vervisch se sert de cette glaciation extrême pour sensibiliser celui qui regarde son œuvre au dérèglement climatique et à l'avenir de l'homme. La question de l'Anthropocène est au centre de sa pensée. L' « Anthropocène » est un terme de chronologie géologique qui caractérise l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre, il s'agit bien de mesurer l'impact des activités humaines sur la biosphère et les changements qui en découlent.

Néanmoins face à cette situation alarmante, le peintre garde un œil de poète et traite le sujet avec une forme d'humour. Le réchauffement climatique devient glaciation et donne lieu à des scènes étonnantes comme celle-ci.

Ces scènes sont amenées à évoluer selon les désirs de l'artiste et des ajouts qu'il souhaite, parfois des années plus tard. Ainsi en 2016, le peintre a complété cette toile en modifiant quelques détails du tableau comme l'intérieur du parking qui s'est éclairé, la lune qui est apparue et un ballon oublié sur les marches qui a disparu.

PISTES PEDAGOGIQUES

Les œuvres de Dominique Vervisch sont remplies de références, tant à l'art qu'à sa propre vie (environnement, amis...). Dans cette accumulation, il est souvent complexe de discerner l'ensemble des références et des clins d'œil qu'il disperse à sa guise.

Référence aux pingouins

Au fil des années, le pingouin est devenu la signature de Dominique Vervisch. Indépendamment de l'aspect climatique (cf. partie suivante), il apprécie ce palmipède pour son « élégance » constante bien qu'un peu gauche.

A noter que l'on croise dans ses toiles principalement trois types d'oiseaux:
- le manchot Empereur, haut de 110-130cm et que le peintre estime « toujours bien habillé toujours élégant »,
- le manchot Adélie, plus petit (50-70cm) à tête noire et dont les lignes sont très pures,
- et le grand pingouin, de taille intermédiaire (75-85cm), ses ailes atrophiées empêchent le vol mais favorisent la nage. Cet oiseau de l'Atlantique Nord a malheureusement souffert d'une chasse intensive et le dernier individu a été tué en 1844.

Par son côté gauche et son incapacité à voler, le pingouin attire l'attention mais aussi la sympathie. Sa démarche, bien que vacillante, peut faire penser à celle de l'homme. Comme l'ours polaire il est devenu le symbole de ces habitants de la banquise qui doivent protéger leur habitat d'une éventuelle destruction. Vervisch leur rend hommage, ces naufragés climatiques, poussés loin de leur terrain de jeu, mais si proches de nous, *« Nous sommes tous des pingouins sur notre petite banquise en train de fondre à vue d'œil ».*

Certains artistes amènent le spectateur à observer la beauté de ces animaux afin de les respecter en changeant nos comportements.
Ainsi Luc Jacquet marque en 2005 avec *La Marche de l'Empereur* et obtient l'Oscar du meilleur film documentaire. Bien que destinées à montrer l'esthétique des paysages et de ces animaux, les très belles prises d'images attirent l'attention sur la fragilité du palmipède et peuvent faire réfléchir.

Le photographe Paul Nicklen prend d'avantage parti pour l'environnement à travers un travail dans des conditions extrêmes. Ex-biologiste et élevé à la manière des Inuits, il n'hésite pas à mettre sa vie en danger pour attendre le bon moment pour saisir le meilleur cliché.

Par ailleurs cette patience est nécessaire pour se « faire accepter » des colonies. Ses vues sous-marines dévoilent l'agilité des manchots dans l'eau et la beauté de leur ballet improvisé durant la pêche.

http://ngm.nationalgeographic.com/2012/11/emperor-penguins/nicklen-photography

L'œuvre de Vervisch *Meilleurs souvenirs de Deauville* reprend ces plongées mais y ajoute l'idée d'une montée des eaux avec les célèbres cabines et les planches sous 7 mètres d'eau.

Plus lointaine, la photographie de 1905 du Commandant Charcot en *Conversation avec les pingouins* au pôle Sud est le symbole de l'exploration polaire débutante. La région rouennaise garde le souvenir du Commandant et de son navire, le *Pourquoi Pas*. Ainsi, le Muséum de Rouen conserve des spécimens naturalisés de manchots rapportés de mission. Ils servent encore de modèles au peintre.

http://www.jose-corti.fr/titresfrancais/francaisPolesud.html

Auprès des jeunes publics, les pingouins et les manchots font partie des figures animales les plus plébiscitées. En témoignent le succès des aventures de *Pingu*, héros de pâte à modeler dans 156 épisodes diffusés à partir de 1986 partout dans le monde. Plus récemment, *Happy feet*, *Les Pingouins de Madagascar*, donnent également la vedette à ces palmipèdes… et favorisent la confusion des espèces puisque l'on devrait parler de manchots…

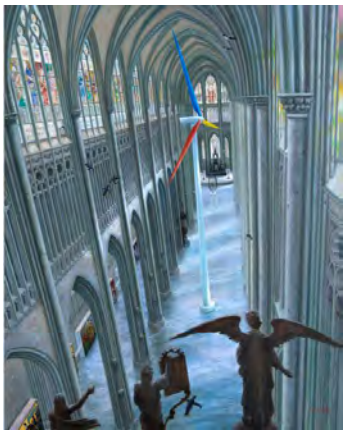
https://www.youtube.com/watch?v=0syrKzXfKuI

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=52416.html

Référence au climat et aux paysages enneigés

Les peintures de Dominique Vervisch sont comme des scènes d'anticipation sur le climat. Touché par l'Anthropocène (période à partir de laquelle l'impact humain se ressent sur le climat), il va représenter les paysages dans une végétation et une météorologie très différentes. Dans les années 90 les œuvres de Vervisch montrent souvent des monuments envahis par une végétation luxuriante, une véritable jungle. Depuis, l'artiste est entré dans une "ère glaciaire" : neige, icebergs, pingouins... sont devenus les caractéristiques de son œuvre.

Tous les jours, nous entendons aux informations tous les gestes à faire sur notre consommation, le tri des déchets, l'économie d'eau, de l'essence... Notre vie quotidienne et notre confort détraquent la planète. Dominique Vervisch reprend les initiatives prises par les divers gouvernements : COP 21, énergie éolienne...



Ces éoliennes figurent dans de nombreuses peintures comme sujet à part entière. Souvent on les trouve à l'arrêt, comme celle mise au centre de l'Abbatiale Saint-Ouen, privée du grand air et complètement absurde.

Elles sont néanmoins différentes de celles nous croisons dans nos paysages car leurs pâles sont peintes aux couleurs primaires. Ces objets font ainsi référence aux mobiles de Calder.

http://www.calder.org/work/by-category/hanging-mobile

Beaucoup d'artistes choisissent de travailler, et par conséquent d'interpeller, sur cette problématique. Parmi eux, Oliafur Eliasson a présenté lors de la COP21 de Paris une œuvre constituée de blocs de glace rassemblés en cercle sur le parvis du Panthéon. Formant une horloge, ces petits icebergs fondent et nous rappellent l'urgence d'agir pour limiter le réchauffement.

http://www.huffingtonpost.fr/2015/12/03/photos-une-horloge-de-glace-signee-olafur-eliasson-devant-le-pa/

Pedro Marzorati use d'un procédé différent mais dans un même but lorsqu'il présente *Where the Tides Ebb and Flow*, une série pouvant aller jusqu'à 30 statues d'un même humain qui sont immergées dans l'eau, figées.
Selon leur position, cet homme est plus ou moins submergé et semble se noyer sans réagir. La couleur bleu montre le froid et l'impassibilité avec laquelle ce problème est géré.

http://pedromarzorati.com/where-the-tides-ebb-and-flow/

Au delà de la problématique du réchauffement climatique, le peintre entre dans le champ de la représentation du paysage. Le paysage de neige a fasciné sur plusieurs siècles différents artistes. Brueghel L'Ancien a souvent représenté des lieux enneigés comme le montre *L'Adoration des Mages sous la neige*. Ce tableau a une composition particulière, en vue du titre, on imagine une scène religieuse traditionnelle où les sujets sont au centre du tableau. Ici les mages sont coincés sur le côté gauche du tableau laissant place aux habitants du village. Tous ont les mêmes vêtements, ils n'ont aucun signe distinctif hormis un chapeau sur la tête, un manteau sombre et le corps recourbé. Ils sont transis de froid. A son époque Brueghel voit le début d'une période de redoux climatique que les historiens appellent aujourd'hui le « petit-âge glaciaire ».

http://blog2b.net/uploads/j/jcl/729.jpg

Geert Goiris a parcouru des paysages étonnants. La série *Whiteout* présente les paysages du pôle nord de manière saisissante. Le phénomène du « whiteout » est dû à une lumière particulière qui anéantit toute ombre. Aucune nuance dans le blanc du ciel et dans la neige.

http://www.geertgoiris.info/index.php?album=wh

L'exposition itinérante *Paysages* d'Henri Cartier-Bresson a saisi, durant le XXe siècle, le monde sous toutes ses coutures. L'Europe, l'Asie, l'Amérique du sud, il est le premier à pénétrer dans le bloc communiste. Un paysage peut être mis en parallèle avec le travail de Dominique Vervisch *Hambourg, december 1952*. On y voit un homme observant des oiseaux aux bords du bassin. Plusieurs détails sont visibles : bateaux, vélos, immeubles, oiseaux, voitures... On ne distingue qu'après que l'homme au premier plan n'a qu'une jambe.

https://pro.magnumphotos.com/C.aspx?VP3=SearchResult&ALID=2TYRYD1KUDW1

Enfin, l'univers glacé est pleinement utilisé dans le dernier grand succès de Disney *La Reine des Neiges* ainsi que dans Le Monde de *Narnia*. La glaciation est utilisée comme une malédiction qui touche un monde et sa population. On peut voir cette recrudescence comme un appel à l'attention et une sensibilisation auprès des enfants.

http://la-reine-des-neiges.disney.fr/

Référence à la montgolfière

Partant des paysages envahis par la jungle pour arriver aux paysages enneigés, les ciels de Vervisch sont ceux d'une nuit glaciale où la pleine lune ajoute une tonalité mystérieuse aux scènes.

On retrouve dans ces étendues nuageuses des montgolfières, devenues à l'instar des manchots, un moyen de reconnaître les œuvres du peintre.

Le premier ballon à air chaud de ce type conçu par les frères Montgolfier (1783) a ouvert la voie des airs à l'homme. Les voir dans le ciel apporte un aspect poétique dans les toiles de Vervisch. Contrairement aux autres moyens de transports (voitures, autocars, bateaux) qui sont à l'arrêt dans les toiles du peintre, les ballons semblent poursuivre leur déplacement au grès du vent, l'homme même lorsqu'il est présent ne peut interférer sur la direction.

Le peintre oppose ces montgolfières aux manchots empereurs qui, eux, sont empêchés de voler.

Une autre référence pourrait être le déroulement de 2 festivals d'aérostats au cours des années 1990 dans l'agglomération rouennaise. Plusieurs centaines de ballons s'étaient alors envolés de la ville et avaient été immortalisés par le peintre aquarelliste François Herr.

Références artistiques

Dominique Vervisch insère dans ses propres tableaux les artistes qu'il apprécie.

Très souvent on peut voir "la roue" de Marcel Duchamp. Cette œuvre dite *ready-made* vient d'une fascination pour le mouvement rotatif. Une roue de bicyclette et un tabouret sont assemblés l'un sur l'autre. Ils ont perdu leur fonction d'origine, détournée, pour composer une sculpture d'un type nouveau. La roue disposée en l'air peut tourner sur elle-même, c'est une œuvre cinétique. Le tabouret, bien stable en contrepoint, lui sert de socle.
Le mouvement est hypnotique, on est captivé par cette roue qui tourne.

https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cKabjB5/rqdzxx

Arman fait partie également des références récurrentes qui apparaissent dans les tableaux de Vervisch. *Long Term Parking* est une sculpture monumentale créée en 1982 par Arman. Il s'agit d'une colonne qui se dresse face aux promeneurs de Jouy en Josas dans laquelle sont encastrées des dizaines de voitures. Le titre joue de beaucoup d'humour, *Long Term Parking* signifie Stationnement à Long Terme. Dans un bloc de 2 mètres de hauteur, les véhicules sont enlisés dans du béton.

http://www.arman-studio.com/RawFiles/002613.html

Une grande petite fille ? Un énorme éléphant ? Des girafes gigantesques ?

Ces personnages aux proportions démesurées ne sont pas dus aux fruits du hasard.

Ce sont les représentations des machines extraordinaires créées par la Compagnie Royal de Luxe.

Ces grandes marionnettes mécaniques, accompagnées d'un conte, déambulent dans les rues des villes (notamment au Havre pour sa dernière apparition en 2006). Musiques, mécanismes et magie se mêlent.

http://www.royal-de-luxe.com/fr/le-mur-d-images/#

Une tête de gorille est reconnaissable parmi cette profusion de détails dans certaines toiles de l'artiste et particulièrement dans *La rétrospective des Garel au château*. Quentin Garel a sculpté un visage de primate trônant dans le parc du Centre d'Art Contemporain de la Matmut.

http://www.matmutpourlesarts.fr/lieu/parc-sculptures.aspx

Dans une autre œuvre de l'artiste, Rouen, *la Ville aux cents clochers et aux 2000 pingouins*, Dominique Vervisch emprunte le point de vue et les couleurs de la *Vue de Rouen* peinte par Monet en 1892 avant sa série des *Cathédrales*.

http://mbarouen.fr/fr/oeuvres/vue-generale-de-rouen

Les œuvres de Léonard de Vinci sont régulièrement réinterprétées par Dominique Vervisch qui y ajoute naturellement quelques pingouins. Il entre alors dans un travail de récupération de l'icône.
Par exemple dans sa toile *La Joconde New Yorkaise,* Mona Lisa tient un pingouin dans ses bras, elle pose devant un paysage typique américain : gratte-ciels, statue de la liberté…

D'autres œuvres iconiques sont reprises comme *Nighthawks* de l'américain Hooper ou *la Jeune Fille à la Perle* du Hollandais Vermer.
L'art contemporain n'est pas ignoré avec *Bartabas à Versailles*.

En parallèle dans la photographie, Susi Krautgartner joue avec la multitude de références en se grimant en un artiste différent pendant 109 jours. 109 clichés différents dont les titres sont des enchaînements de noms d'artistes. Elle a travaillé « à la manière de... », tout en étant modèle et artiste.
Dans le portrait *20/109*, elle est munie d'une perruque blonde et elle prend la pose comme Douglas Gordon qui pose lui-même comme Mathieu Laurette posant comme Kurt Cobain posant comme Andy Warhol posant comme Marilyn Monroe.

http://www.109.at/20of109-self-portrait-douglas-gordon-and-beth-fox-susi-krautgartner/

Une référence est plus directe encore dans Muséum *de Rouen, Galerie de l'Anthropocène*, le peintre glisse la figure de Patrick Quéréel. Disparu récemment, cet artiste inclassable et historien rouennais, fut l'ami de Dominique Vervisch avec qui il partageait une extravagance dans les propos et dans les projets. Ainsi ils ont créée un cimetière mondial de l'art à Nolléval (76780), depuis il a fermé ses portes à la mort de son créateur.

Référence aux lieux

La plupart des œuvres présentées dans l'exposition reprennent des paysages ou des monuments de notre région Normandie.

Ainsi, Dominique Vervisch utilise les éléments caractéristiques de la ville de Rouen où il vit : la Cathédrale Notre-Dame, le Gros-Horloge, l'Abbatiale Saint-Ouen, le Théâtre des Arts, le Pont Flaubert, la Foire Saint-Romain, le Muséum d'histoire naturelle de Rouen, la gare… Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut situé à Saint-Pierre-de-Varengeville figure également dans une exposition fictive autour des bassins du parc.

Non loin de là on retrouve Le Havre (Hôtel de Ville, Église Saint-Joseph, Plage, Bateau-phare), Fécamp (Palais de la Bénédictine et la côte) mais aussi des métropoles comme Paris (Champs Élysées, Louvre, Tour Eiffel) et New-York (Broadway, Brooklyn…). Dominique Vervisch ne s'est pas toujours rendu tous ces endroits du monde, il peut peindre selon la réalité où selon la documentation qu'il trouve au cours de ses recherches.

Dominique Vervisch peint également des lieux par anticipation, en s'inspirant des projets immobiliers et/ou urbains. Par exemple dans les années 90, il s'est inspiré des plans du métro de Rouen pour peindre plusieurs toiles.

En 2015, *L'Historial Jeanne d'Arc* est inauguré à Rouen, or Dominique Vervisch a achevé en 2014 un tableau nommé *L'historial Jeanne d'Arc de Rouen*. Il s'était inspiré d'un monument situé à Bonsecours, où quatre moutons veillent sur la bergère. Édifié en 1892 face à la basilique, ce monument dédié à Jeanne d'Arc domine la vallée (cf. arrière plan de cette toile).
L'artiste et érudit rouennais Jules Adeline avait fait ces plans.

Dans toutes ses toiles où les bâtiments sont envahis de neige ou de lianes, on peut retrouver une vision proche des peintres romantiques. Ces projets avortés peuvent rappeler les toiles d'Hubert Robert qui était un peintre au talent visionnaire, il fut l'un des plus grands créateurs d'imaginaire poétique du 18e siècle.

http://www.louvre.fr/hubert-robert-0

PISTES PLASTIQUES

Cycle 1	Les enfants découpent des morceaux pré-tracés dans du papier canson blanc et noir formant ainsi les ailes, la tête et le corps d'un manchot. Les différentes pièces sont assemblées par des attaches parisiennes. Ils sont ensuite amenés à personnaliser leur animal par le dessin ou le collage.
Cycles 2 & 3	Les élèves sont invités à découper différentes formes et à les assembler avec des attaches parisiennes pour former une montgolfière. Avec des feutres, crayons, pastels ou papiers de soie colorés ils customisent ensuite leur création.
Collège & Lycée	Les élèves disposent de figurines de pingouins ou de manchots dont ils se servent pour former des scènes avec l'usage d'un appareil photographique, type stop motion. L'idée est d'intégrer dans le paysage ces figurines pour reproduire des scènes où l'homme est absent et abandonne son terrain aux palmipèdes.

LEXIQUE

- **Anthropocène :** période durant laquelle les activités humaines (industrie, transports, habitat) ont un impact sur la biosphère. Le réchauffement climatique rapide est l'élément le plus visible de cette interaction. Certains scientifiques considèrent que le début de cette période date de 1610, d'autres du développement de la machine à vapeur à partir de 1784.

- **Manchot :** animal souvent confondu avec le pingouin. Bien que certaines espèces se ressemblent il s'agit de deux familles à bien distinguer. De leur véritable nom, les sphenisciformes, ils vivent principalement dans les mers subarctiques où ils peuvent former de grandes colonies lors des périodes de reproduction. Ne pouvant pas voler, ils profitent de leurs ailes pour nager à grande vitesse (35km/h pour les plus rapides) et aller très profondément (jusqu'à 500 m de profondeur pour l'empereur) afin de pêcher. On compte une vingtaine de genres et sous-genres.

- **Pingouin :** on ne compte plus aujourd'hui qu'un seul membre de cette famille, le petit pingouin. Contrairement aux manchots, ce dernier peut voler et vit dans l'hémisphère Nord. On peut même le croiser sur les côtes normandes parfois. Son cousin le grand pingouin, exterminé par l'homme en 1844, n'avait pas la capacité de voler et sa ressemblance avec les manchots est la principale origine de la confusion entre les deux espèces.

- Montgolfière : avec les lanternes magiques célestes chinoises, le principe de l'air chaud emprisonné pouvant faire voler a été découvert il y a près de 2 300 ans.

Mais il faut attendre 1782, et les fameux frères de Montgolfier, pour connaître le premier envol d'un engin pouvant emmener des animaux puis des hommes. D'abord en papier et chauffé avec des feux de paille, ils sont aujourd'hui confectionnés dans des textiles légers et résistants, et munis de brûleurs à gaz. D'autres ballons fonctionnent avec une réserve de gaz plus léger que l'air, tel l'hélium. Ces ballons sont les pionniers de l'aviation moderne et servent aujourd'hui tant aux loisirs qu'aux recherches et prévisions météorologiques.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées
Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les visiteurs dans l'exposition temporaire en cours.

Dimanches 22 janvier, 5 et 19 février, 5 mars 2017
15h, entrée libre

Ateliers pour enfants
Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier.

Samedis 4 et 18 février, 1er avril 2017
14h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71
Durée visite de l'exposition + atelier : 1h30

Après la visite de l'exposition, les enfants sont invités à fabriquer un élément fétiche de l'artiste : soit un pantin en forme de pingouin pour les plus jeunes soit une montgolfière pour les autres. Les artistes en herbe utilisent la technique du pliage, du collage et ont à leur disposition tout le matériel nécessaire pour ces créations.

Rencontres dédicaces avec l'artiste
Dominique Vervisch rencontre les visiteurs lors d'une visite suivie d'une dédicace du catalogue de l'exposition.

Dimanches 29 janvier et 19 mars 2017
15h, entrée libre

Ateliers en famille
Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier pour eux.

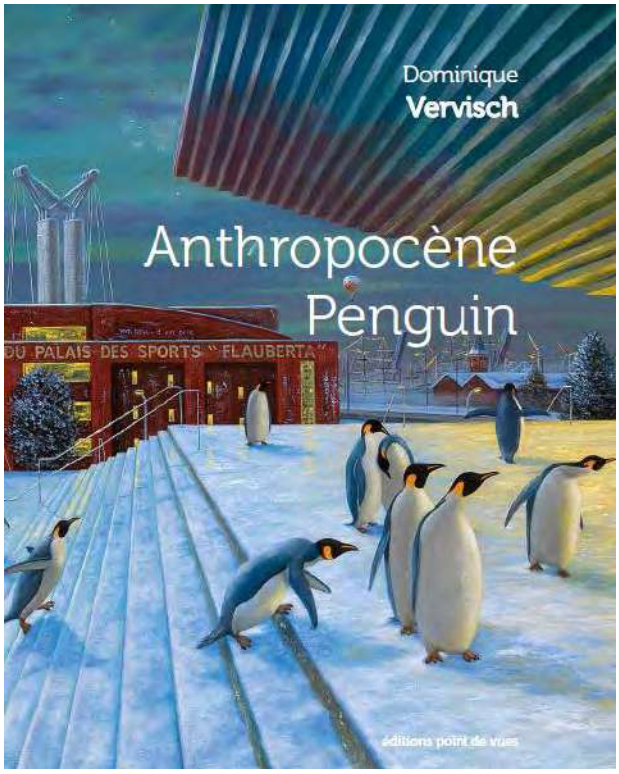
Samedi 4 mars 2017
14h, gratuit, inscriptions au 02 35 05 61 71

Visite en famille
Un conférencier du Centre d'Art Contemporain accompagne les enfants et leurs parents dans l'exposition temporaire en cours et anime un atelier pour eux.

Dimanche 2 avril 2017
15h, entrée libre

Groupes
La réservation est obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier.
Les groupes sont admis tous les jours de la semaine uniquement sur réservation au 02 35 05 61 71.

CATALOGUE



Éditions Point de Vues
120 pages
20 €

Textes du catalogue

Éditorial, Daniel Havis, Président de la Matmut

Préface post utopique, Sébastien Minchin, Directeur du muséum de Rouen

Vervisch, le métier de peindre, Emmanuel Lautréamont

Biographie

Les catalogues sont en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot au Centre d'Art Contemporain de la Matmut et sur demande.

EXPOSITIONS FUTURES

*Herman Braun Vega**
15 avril – 2 juillet 2017

---

*Collection du XX^{e} siècle du musée des Beaux-Arts de Rouen**
8 juillet – 1^{e} octobre 2017

Fabula, Charles Fréger
7 octobre 2017 – 7 janvier 2018

**Titre non définitif*

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

© A.Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... Le Centre d'Art Contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'Art Contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011 après plusieurs mois de travaux.

Cet édifice du XVII^{e} siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengeville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1945-1920), directeur des musées départementaux (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des Beaux-Arts de Rouen). De 1891 à 1898, le château subit plusieurs périodes de transformation et dès 1900, peintres, sculpteurs, musiciens, compositeurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, la chapelle, le petit pavillon de style Louis XIII et le fronton (où nous pouvons lire "Omnia pro arte", "Tout pour l'art") demeurent les témoignages de cette époque.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées.

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT
425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengeville
Tél. : +33 (0)2 35 05 61 73
Email : contact@matmutpourlesarts.fr
Web : matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 14 janvier au 9 avril 2017, du mercredi au dimanche, de 13h à 19h
Fermé les jours fériés
Entrée libre et gratuite

Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8h à 19h

Parking à l'entrée du parc
Accueil des personnes à mobilité réduite

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 : Vers Barentin, sortie La Vaupalière, direction Duclair
En bus, ligne 26 : Départ Rouen - Mont-Riboudet
(Arrêt Saint-Pierre-de-Varengeville - Salle des fêtes)